

L'adieu à Nice du pianiste François-René Duchabable

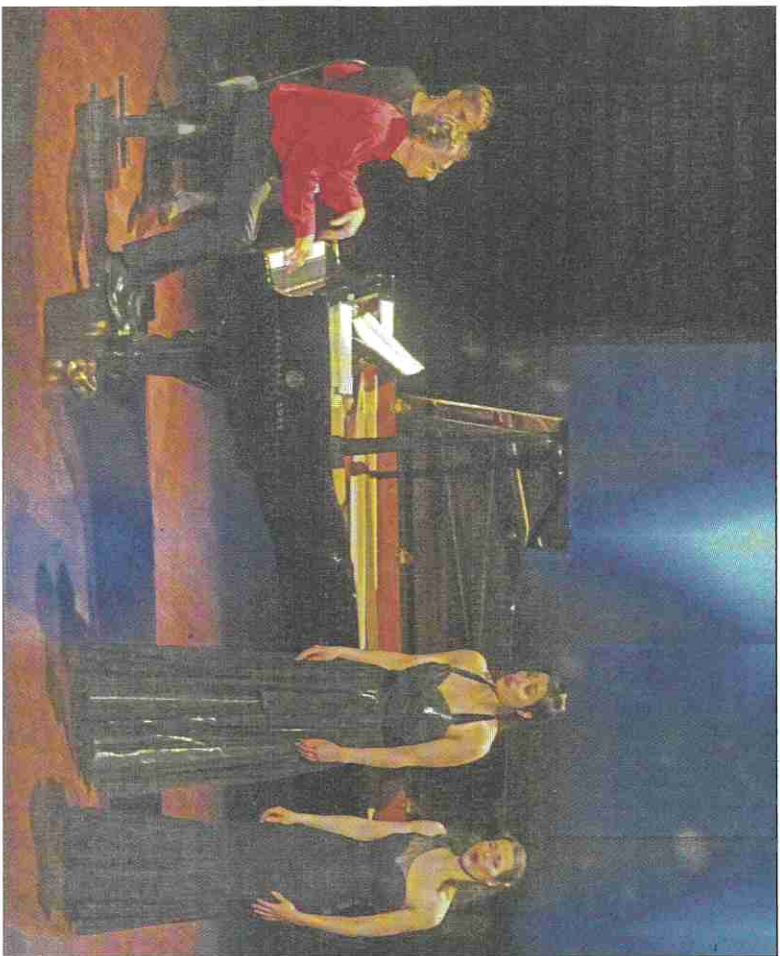
Le grand musicien abandonne les concerts « pour s'occuper de ses chèvres » et retourner à la nature

Je vais m'occuper de mes chèvres, retourner à la nature... Je jouerai encore du piano pour moi, pour les personnes âgées ou les handicapés, mais les concerts sont finis.

François-René Duchabable, ce musicien savoyard à l'âme montagnarde, qui est sans conteste l'un des meilleurs pianistes du monde, a décidé de prendre sa retraite. Il avait déjà arrêté, il y a une dizaine d'années, ses tournées de concerts dans les circuits traditionnels qu'il trouvait trop contraignants et routiniers. En guise de symbole, il avait jeté son vieux piano dans le lac de la Colmiane. Maintenant, il arrête même les concerts « non traditionnels ».

Le 29 juillet au lac de la Colmiane

L'ultime aura lieu le 29 juillet au même lac de la Colmiane.



François-René Duchabable, en concert pour la dernière fois à Nice.

(Photo A.P.)

Le dernier à Nice s'est déroulé samedi au conservatoire. Il joua pendant deux heures ininterrompues pendant lesquelles, vêtu d'une chemise rouge, il enchaîna les pièces pour piano seul – vertigineuse guitarrade d'œuvres de Chopin, de Liszt, de Debussy – et les airs d'opéras dans lesquels il accompagna de jeunes chanteurs nommés Amélie Robins, Claudia Sasso, Ahlima Mhamdi ou Jérémie Duffau.

En ce jour de frappes françaises sur la Syrie, Amélie Robins entonna, au milieu d'éclatrages bleu-blanc-rouge, le fameux « Salut à la France » de la « Fille du Régiment » de Donizetti. Le concert était organisé par le Cercle Wagner Rive Droite au profit de bousses pour de jeunes chanteurs. Au bout de deux heures trente, la salle entière, qui comptait de nombreuses personnalités, se leva. Iyre d'airs de Verdi, de Mozart, de Puccini, criant des « bravo », des « merci », essuyant des larmes, ne voulant pas laisser partir le pianiste.

« Happening »

Mais ce n'était pas fini! Une foule se retrouva alors dans le hall du conservatoire. François-René Duchabable fut poussé vers le clavier du vieux piano de Joseph Kosma (le compositeur des célèbres *Feuilles mortes*) qui est exposé là. Il improvisa un nouveau concert. Des chanteurs qui se trouvaient dans la foule se joignirent à lui. La foule reprit en chœur.

Seuls les douze coups de minuit arrêteront ce mémorable happening – douze coups de minuit qui jadis avaient mis fin au charme de Cendrillon et qui, ce soir-là, interrompaient la magie de Duchabable.

ANDRÉ PEYREÇNE